

Extrait du Bulletin : Le CE à Genève - 1914-1918 (1)

Category: Archives du site, Europe de l'Ouest, Services allemands
29 octobre 2021

par Paul ESMIOL

Dans le B. L. 11° 78, nous avons annoncé la publication des souvenirs de notre Camarade, M. Paul ESMIOL, ancien du C. E. en 1914-1918. Cette « Sacrée Vérité » que nous nous efforçons de défendre ne se limite pas à la période de 1935 à 1945. La Guerre Secrète menée par nos grands anciens, pendant et après la Première Guerre Mondiale, n'est surtout connue que par quelques ouvrages très discutables ou bien par les mémoires de telle « grande espionne » à l'imagination débridée. Nous avons déjà eu l'occasion, il y a quelques années, de publier dans ce Bulletin une partie, hélas trop courte! des souvenirs du regretté Abbé VORAGE, ancien du S. R. Avec M. Paul ESMIOL c'est, vu par un exécutant, un passionnant fragment de l'activité du C. E., que nous présentons à nos lecteurs.

MOBILISATION

Au début de 1914, je vins m'établir à Genève où j'avais trouvé une situation d'employé de commerce dans une grande maison de confections. Le salaire étant le double de ce que je gagnais en France, je n'avais pas hésité à venir travailler en Suisse. Considérant que j'étais marié et père de famille, j'étais très satisfait d'avoir un emploi mieux rétribué.

Au mois d'Août, l'Allemagne déclara la guerre à la France. Ce fut la mobilisation générale en France.

Tous les Français habitant à l'étranger et la plupart des Français habitant Genève regagnaient leur centre de mobilisation, avec la même ardeur que l'ensemble des mobilisés en France. Un grand vent de patriotisme soufflait sur le pays à cette époque. Dans ma famille, deux frères et deux beaux-frères durent rejoindre leur unité, abandonnant tout, famille et situation. C'était le grand malheur qui menaçait tous les foyers français.

Quant à moi, j'étais réformé au moment de ma conscription, je ne fis jamais de service militaire.

Dans le mois qui suivit la mobilisation générale, tous les réformés français, en âge d'être mobilisés, durent passer une nouvelle visite médicale. Un grand nombre furent récupérés et déclarés bons pour le service militaire.

J'attendais mon tour, quand les médecins militaires, après m'avoir longuement examiné, me maintinrent en situation de réforme, me déclarant prétuberculeux.

Mon sort était désormais réglé. Je continuais mon travail avec encore plus d'ardeur, car deux autres employés d'origine française comme moi, avaient dû quitter la maison pour rejoindre leur régiment.

A Genève, pays très francophile, on commençait à parler des agents allemands, qui, depuis la Suisse, dirigeaient leurs opérations d'espionnage en France.

Depuis quelques temps, on pouvait lire dans les quotidiens de Genève (« la Suisse » et la «

Tribune de Genève ») que des espions boches avaient été arrêtés à la frontière franco-suisse. Je me demandais si je ne pourrais pas être utile à mon pays en rentrant en rapport avec le service de contre-espionnage français, pour l'aider à découvrir des agents ennemis travaillant à Genève.

Le même soir, rentrant à la maison, j'en fis part à ma femme qui était aussi patriote que moi. Elle m'encouragea dans cette décision,

Je me sentais de plus en plus obligé de faire quelque chose, mais il m'était difficile d'aller trouver les services de contre-espionnage français, où je n'avais aucune connaissance, ni recommandation. Je ne voulais pas venir les mains vides.

Je devais attendre que le hasard me fasse découvrir une piste quelconque, pour ne pas être éconduit par ce service méfiant et secret. En France, on avait déjà pris certaines dispositions pour limiter l'espionnage allemand. On lisait dans les wagons, les autobus, le métro : « Taisez-vous. Méfiez-vous, les oreilles e...

Extrait du Bulletin : Affaires secrètes

Category: Archives du site,Europe de l'Ouest,Services allemands
29 octobre 2021

(Extrait de La Lettre d'information n° 13-1994 avec l'aimable autorisation de P. de Villemarest qu'on ne présente plus à nos lecteurs)

Par Pierre de VILLEMAREST

LES FIRMES ÉTRANGÈRES ET L'INTENDANCE MILITAIRE RUSSE

Le 27 novembre 1994, Moscou admettait que 65 millions de dollars ont été « réalisés » en quatre ans par les trafics illégaux de quelques douzaines d'officiers supérieurs du Groupe des Armées de l'Ouest et leurs associés mafieux; soit l'équivalent du tiers des investissements étrangers directs en Russie en six mois de 1994. Nous estimons en réalité qu'il s'agit d'une somme trois fois supérieure. Quoi qu'il en soit, on doit au chroniqueur militaire Alexandre Jiline des précisions sur «le business des généraux », ce qui lui vaut d'être sous la menace d'un assassinat.

Tout est parti de l'autorisation accordée à l'Intendance «ouest» des armées — sous prétexte d'améliorer l'ordinaire des troupes — de passer des contrats d'achats en gros détaxés, de cigarettes, alcools, conserves, auprès de firmes «occidentales». Un Vice-ministre, V. Makharadze avait, début 1992, attiré l'attention de Boris Eltsine sur les pratiques qui en découlaient. Un proche du Président a fait en sorte qu'il perde ses fonctions gouvernementales, et soit muté à la représentation commerciale russe au Canada.

En août 1992, rapporte Jiline, Yuri Boldyrev, Contrôleur Général auprès du cabinet du

Président, s'inquiète de ce qui se passe en Allemagne. Il est relevé de son poste, mais il sera ensuite élu à la Douma, et compte bien poursuivre ces «affaires». Toutes les pistes mènent à ces conclusions : Les deux principales firmes «occidentales» qui ont amorcé en 1989 et 1990 les trafics de denrées destinées en principe aux armées russes d'Allemagne, mais immédiatement revendues au marché noir en Russie occidentale, Biélorussie, Sibérie, voire Extrême-Orient et, à partir de Kaliningrad et des états baltes (jusqu'en 1993), ont été la M. & S. et l'American Eagle. • La M. & S. a son siège à Anvers, (Belgique), avec filiales à Berlin, Hong Kong, Hambourg, Singapour, Yokohama et récemment à Moscou. Son directeur s'appelle Raschmiel Brandwein. La sécurité allemande et Interpol imputent à la firme une dizaine d'assassinats, trafics de drogue, lavage d'argent dans des salles de jeux, etc. Pendant trois ans, elle a fourni des tonnes de denrées aux armées russes de l'Ouest. • L'American Eagle, bien connue à Berlin, est dirigée par Moshe Ari. Elle rayonne dans les mêmes circuits que la précédente et, comme elle, a multiplié les filiales et sous-filiales en Europe et dans le monde. Ainsi Nathalena, Irena, Panthera, Cornet (dit le Groupe belge, d'après Jiline); ou encore les sociétés mixtes Innova, Tumas, Mir Trade Company, Osar, Mibis, Formula 7, Mos-Enico.

Jiline révélait encore en juin 1994 qu'une conférence tenue à Anvers les 9 et 10 novembre 1993, réunissait les délégués de ces deux firmes, et, côté russe, pour le groupe d'armées de l'Ouest, les officiers intendants A.S. Vankov, Evgueni Karatchuk, G.S. Katcherenko. Il s'agissait d'un marché portant sur 5 millions de marks pour la M. & S., et de 3 millions pour l'American Eagle.

Jiline assure que l'Internationale des mafias est impliquée bien au-delà du « marché allemand », tant en milieu émigré russe que dans le «milieu» ouest européen. Car, dans l'autre sens, des armements légers ou lourds sont proposés aux «Occidentaux» (165 dollars pièce pour un AK-47, vendu par lots de 5.000).

C'est un chanteur russe très connu, Iossif Kobson qui, sous couvert de ses tournées, était jusqu'à l'été dernier l'homme de liaison, et se chargeait parfois des transports d'argent liquide.

- C...

[Vient de sortir en librairie](#)

Category: Archives du site,Général Louis Rivet,Renseignement
29 octobre 2021

Vient de sortir en librairie(octobre 2010)

::L'histoire du renseignement à l'honneur avec la sortie de deux livres à lire..
[Les carnets du général Rivet par Olivier Forcade & Sébastien Laurent](#)
et [la sagesse de l'espion par Alain Chouet](#)

Extrait de publications diverses : Les réseaux " Pax "

Category: Archives du site
29 octobre 2021

Extraits de l'ouvrage " L'espionnage soviétique en France " - 1964

[Voir la présentation de cet ouvrage sur notre site](#)

par Pierre de Villemarest

Le 3 novembre 1964 un jeune parisien d'une vingtaine d'années, Robert F..., quitte sa petite chambre de la rue Raymond-Losserand, à Paris, pour gagner à une heure fixée d'avance la place de la Porte -Saint Cloud. Il y a rendez-vous avec un ami pour lui remettre une documentation sans doute précieuse, tant il a insisté pour le voir au plus vite. Robert F... milite dans un groupe de jeunes catholiques troublés par l'évolution de leur Église en direction d'un modernisme qui remet en clause non seulement les rites mais aussi certains des fondements d'un Dogme millénaire, notamment au nom d'un « dialogue avec le monde communiste dont on leur assure qu'il se « libéralise ». F... et ses amis ne croient pas au nouvel « humanisme » de l'Est européen.

Le voici bientôt sur le quai de la station de métro Duroc. Il y a peu de monde. Un grondement signale l'approche du train. Il s'aligne en surplomb de la voie, comme tous les voyageurs. Le métro entre en gare. A ce moment quelqu'un hâtivement derrière lui, le bouscule, puis s'éloigne sans se retourner vers la sortie. F... est tombé sur les rails, happé au passage par la locomotrice. C'est la mort instantanée.

Cris, attroupements, discussions. Deux témoins appellent le chef de gare ; ils ont vu un inconnu pousser délibérément leur voisin de quai alors qu'il n'y avait aucune affluence particulière, et que l'intéressé, au lieu de rester, s'enfuyait vers la sortie. Survient dans le groupe un digne ecclésiastique, qui conteste avec véhémence la version des témoins. C'est de l'affabulation. L'homme qui gît entre les rails s'est jeté volontairement sous le métro. Et qui oserait contester la parole d'un prêtre ? Embarrassé, le chef de station remet l'affaire entre les mains du Commissariat local. Entre temps le prêtre s'est éclipsé.

Le dossier aboutit sur le bureau du Commissaire B..., à la Police Judiciaire. Or le Commissaire a bien autre chose à faire qu'à s'occuper d'un accident de la circulation, Homicide ? On verra. Pour le moment ses inspecteurs harcèlent en priorité les derniers rescapés encore en fuite des milieux qui combattaient pour « l'Algérie Française ». C'est seulement trois jours après «

l'accident » que débute l'enquête,

Au cours d'une perquisition rue Raymond Losserand on découvre un livre ouvert, paraît-il, dont plusieurs passages ont été soulignés. Cet ouvrage traite du suicide. Affaire simple. Cela prouve que Robert F... mystique bien connu, avait l'intention de se tuer.

L'enquête est close, Le Commissaire B... va pouvoir consacrer tout son temps à la chasse aux activistes,


Qui était donc Robert F...? Fils d'un colonel en retraite, il était entré au séminaire. Quelque temps plus tard, de vives discussions l'ont opposé à ses supérieurs à propos du communisme dont il refusait de croire à la sincérité comme « compagnon de route ». F... a quitté cette communauté, après plusieurs éclats, Il est alors entré dans un groupe de jeunes catholiques, attachés à leur dogme et aidant au mieux de leurs possibilités et de leurs convictions les réfugiés catholiques, orthodoxes, protestants ou non croyants de l'Est européen.

Dans ce milieu F... a rencontré des spécialistes des problèmes communistes qui enquêtaient sur une certaine organisation « PAX », originaire de Pologne et qui depuis quelques années développait ses relations à l'intérieur de la hiérarchie et des fidèles catholiques de France.

C'est avec l'un de ces spécialistes que F... avait rendez-vous, le 3 novembre. Il v...

[Paulette DUHALDE marraine de la promotion 2011 des inspecteurs DPSD](#)

Category: 1944 : Débarquements en France,Archives du site,Europe de l'Ouest,Renseignement,Services allemands
29 octobre 2021

 (Paulette DUHALDE, née dans l'Orne en 1921, décédée en 1945 (24 ans) à Ravensbrück)

[Ouest-France](#) / [Basse-Normandie](#) / [Flers](#) / A la une de Flers

(Edition du mercredi 08 juin 2011: " **Une promotion nationale au nom de Paulette Duhalde** "

La Résistante flérienne est la marraine de la promotion 2011 des inspecteurs de sécurité défense et de sûreté Navale. La cérémonie se déroulera vendredi 10 juin 2011, dans l'enceinte du fort de Vanves à Malakoff (92).

Entretien

Avec le général Antoine Creux, directeur de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD) qui a présidé le baptême de la promotion « Paulette Duhalde » des inspecteurs de

sécurité défense et de sûreté navale.

Pourquoi le choix de Paulette Duhalde comme marraine de la promotion 2011 ?

[Paulette Duhalde](#) s'est investie dans la Résistance à l'occupation allemande à l'âge de 19 ans. Elle y a accompli de nombreuses et périlleuses actions de renseignement et d'information qui ont contribué à la préparation du Débarquement allié en Normandie. Sous des aspects ordinaires, cette jeune femme de Flers, secrétaire comptable à la Banque de France, était en fait une femme extraordinaire. Les valeurs qu'elle a incarnées (courage, détermination, abnégation, maîtrise de soi) éclaireront les inspecteurs dans leurs nouvelles fonctions.

Qu'est-ce qui guide le choix d'un parrain, d'une marraine ?

Les valeurs que celui-ci ou celle-ci a portées. Les parrains ou marraines des promotions des inspecteurs évoluent notamment dans le milieu de renseignement et sont tous tombés pour la France dans le cadre de l'exercice de leur fonction.

Quels ont été les précédents parrains ou marraines ?

La promotion 2010 avait choisi comme parrain le [sous-lieutenant Betsch](#), un homme de conviction, alliant intelligence de situation et esprit de décision. La promotion 2009 a quant à elle porté comme nom de baptême « [Capitaine André Duthilleul](#) ». Cet homme a montré les plus belles qualités d'un agent de renseignement : réorganisation de son réseau, recueil et transmission de renseignements, montage d'opérations aériennes clandestines, résistance aux interrogatoires...

En quoi consiste le baptême des inspecteurs de sécurité défense et de sûreté navale ?

Il consiste à remettre les diplômes à la nouvelle promotion des inspecteurs de la DPSD. Il s'agit d'une cérémonie annuelle qui se tient au sein de la direction centrale à l'issue d'une formation de six mois.

Qu'est-ce qu'un inspecteur de sécurité défense et de sûreté Navale ?

Un inspecteur de la DPSD est un membre de nos armées qui a fait le choix de se spécialiser dans la filière du renseignement. C'est un homme de terrain qui travaille au contact des hommes et des femmes de la communauté de la défense. Il est leur conseiller dans le domaine de la protection et a reçu une formation qui lui permet de mener des enquêtes de sécurité et de recueillir des informations qui contribueront à détecter d'éventuelles menaces pour la sécurité.